

DIMANCHE 21 NOVEMBRE 2010

Prédication sur Luc 23 35-43

Introduction :

Nous sommes aujourd'hui, dans le calendrier liturgique, le dernier dimanche de l'année. Dimanche prochain sera le premier dimanche de l'Avent, la période de l'attente de la venue de ce Sauveur promis . Mais aujourd'hui, c'est la fête du Christ-Roi et, il faut bien avouer que le Seigneur Jésus dans le texte qui nous est proposé, ne nous est pas décrit à son avantage. On est loin des rois David ou Salomon. Le Roi des Juifs comme le dit l'inscription placée en haut de la croix ne fait pas bonne impression. On peut rêver mieux comme Roi. Et je me suis dit : ceux qui ont établi la liste des lectures dominicales sont complètement(je vous laisse le soin de compléter). Comment peut-on imaginer que quelqu'un puisse trouver en ce Jésus de Nazareth cloué sur une croix, nu ou presque, perdant son sang, le côté troué, le visage ensanglanté, l'horreur, quoi ! victime des quolibets, des moqueries, oui ! comment peut-on voir en lui un Roi ?

Encore si on avait lu le texte du dimanche des Rameaux où Jésus traverse la foule qui l'acclame, lui fait une haie d'honneur en jetant des vêtements sur le sol comme un tapis rouge pour vénérer son Roi, là j'aurais compris, mais ce texte franchement. Il y a de quoi désespérer.

Je me suis dit ça va pas le faire, ça peut pas le faire.

Et puis, je suis allé voir le film « des Hommes et des dieux » que je n'avais pas encore vu et, miracle, j'ai eu une illumination. Bon sang, mais c'est bien sûr!

I -

D'abord, en nous présentant ce Jésus ainsi dépouillé, affaibli physiquement et au seuil de la mort, on peut dire que la boucle est bouclée. Dans un peu plus d'un mois donc, nous célébrerons sa naissance qui, il faut bien le dire ne s'est pas faite, non plus, dans le faste et la magnificence. Sans vouloir anticiper sur ce qui se dira les 24 et 25 décembre prochains, on peut comprendre que ceux qui attendaient un Messie venu dans la gloire et la puissance soient un peu restés sur leur faim. Mais bon, mal parti, certes, on pouvait cependant espérer une belle arrivée. Et bien non ! Pareil, non, pire encore. Franchement, il y aurait de quoi se jeter dans le lac un poids de 20 kilos autour du cou, après avoir avalé des barbituriques et s'être tranché les veines. « Un Messie dans cet état, un Roi crucifié entre deux brigands, vous êtes tombés sur la tête, vous les Chrétiens » me dirait mon concierge syldave. « Croire que quel qu'un dans cet état est un Sauveur, il n'y a que vous pour croire ça. »

Stop! Stop! Stop! Oui, stoppons là les moqueries, les dénigrement, Jésus en a déjà subi assez comme ça.

L'affaire est sérieuse, très sérieuse. Oui, cette mort sur la croix de celui en lequel plus de deux milliards de chrétiens croient, interpelle indéniablement, et veut dire quelque chose.

Évidemment, ce Jésus cloué sur la croix le vendredi, nous, nous savons qu'il est ressuscité le dimanche et ça change tout. Ce n'est plus la même chose. Mais le texte d'aujourd'hui est avant cet événement et il faut quand même s'y arrêter bien que nous connaissions la suite. C'est une étape et une étape importante. Parce que nous sommes là dans une dimension qui nous dépasse.

Oui, Jésus est né dans le dépouillement le plus complet, le dénuement total, il a vécu dans cette même pauvreté, quoique je pense plutôt que le terme simplicité convienne mieux. Il n'a pas cherché à acquérir des richesses en monnayant son enseignement, en réclamant des honoraires avec dépassement pour ses guérisons. Il n'a pas cherché à prendre un quelconque pouvoir, lui qui pouvait même commander au vent et à la mer de se calmer. Il n'a pas cherché à exploiter ceux qui le suivaient, il n'a pas cherché à obtenir des honneurs avec le Centurion romain, ni la richesse auprès de Zachée, ni une place élevée de Rabbi en lisant la Torah dans les synagogues.

Bref, la royauté temporelle n'intéresse pas Jésus. D'ailleurs, il l'a dit lui-même en répondant à Pilate : « mon royaume n'est pas de ce monde. »

Si Jésus n'a jamais dit qu'il était le Roi des Juifs, s'il dit lui-même qu'il n'est pas Roi sur cette Terre, pourquoi chante-on alors : « Roi des Rois, Seigneur des Seigneurs » ?

II – Parce que Jésus est bien Roi. Oui, Jésus règne. Mais il ne règne pas à la façon des rois de ce monde : il règne en nos cœurs, il règne en notre âme, il règne sur nos vies. Et il règne ainsi parce qu'il ne veut pas dominer, il règne en nous par amour. Il ne règne pas par la contrainte.

Il ne veut pas d'une royauté qui éloigne de ses sujets. Il ne veut pas être un roi inaccessible, confiné dans un palais bien gardé, il ne veut pas de cette royauté-là.

Il nous appelle seulement à le suivre de notre plein gré, librement, avec notre entier consentement. Et nous qu'avons-nous à faire ? Nous sommes placés devant le même choix que les deux condamnés qui l'encadrent à Golgotha.

Au passage relevons qu'au lieu des fils de Zébédée qui voulaient être l'un à la droite, l'autre à la gauche de Jésus, ce sont en fait deux malfaiteurs qui l'encadrent.

Donc ces deux condamnés au même supplice que lui, interpellent, chacun à leur manière Jésus.

En effet, l'un raille Jésus en lui demandant de se sauver lui-même, l'autre, au contraire, reconnaît en Jésus un Roi puisqu'il lui demande de l'accueillir dans son royaume. Mais tous les deux se trompent.

L'un voyait en Jésus le Messie tant attendu, un Roi successeur de David qui allait chasser les Romains et rétablir le Temple dans sa gloire passée. Et sa crucifixion le choque, cet

abaissement ne peut pas convenir au puissant Sauveur qu'Israël attendait. Mais justement, pour les tenants du judaïsme orthodoxe de l'époque, les Pharisiens, l'enseignement de Jésus, si radical, si novateur, à l'encontre de l'interprétation officielle, cet enseignement qui captivait les foules ébranlait leur pouvoir au point qu'ils ont comploté pour le faire mourir. C'est donc bien que Jésus représentait une autre voie qui suscitait l'inquiétude et représentait, dans leurs pensées, une menace potentielle.

Et l'autre malfaiteur, qui reconnaît l'innocence de Jésus, qui reconnaît en Jésus un Sauveur, lui attribue une royauté certes, mais pour plus tard. Quand tu « viendras comme roi » dit-il à Jésus. « Souviens-toi de moi »: ce brigand formule une espérance, il attend la venue du Royaume pour un demain indéterminé, un futur indéfini, indéfinissable peut-être. Mais, à rebours de tout ce que l'esprit humain peut concevoir, Jésus lui répond : « aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ». Oui, c'est aujourd'hui que Jésus nous veut avec lui, tout de suite, sans attendre.

Le paradis, dit Jésus, ce n'est pas dans un avenir incertain, hypothétique, dans des temps futurs où enfin le règne de Dieu sera installé sur Terre. Jésus lui dit, et nous dit, n'attendez pas en vain, oui dès aujourd'hui vous êtes avec moi et moi je suis avec vous dans votre vie de maintenant, dans votre vie d'ici. Je vous entraîne à ma suite sans attendre. Le paradis c'est là où vous êtes. Parce que moi, malgré les vicissitudes de votre vie, malgré ce que vous voyez autour de vous, malgré les guerres, les inégalités, les maux dont vous souffrez, moi, Jésus, je vous offre dès maintenant le salut, je suis venu pour vous, je suis mort pour vous et je ressuscite pour vous. Je ne suis pas une utopie pour un avenir radieux, « je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. »

Conclusion :

Quelle vision avons-nous de Jésus? C'est bien cette question que Jésus en croix pose. Est-ce que nous voyons réellement en lui un Roi puissant, capable de changer radicalement notre vie dès aujourd'hui ou est-ce le Roi d'un royaume à venir où nous serons libérés de nos tourments actuels, que nous subissons comme une sorte d'épreuve initiatique obligatoire pour « gagner » notre paradis?

Mais si nous comprenons que ce Jésus-là, sur la croix, subissant le jugement, la condamnation, le martyre et la mort pour être à notre hauteur, pour vivre notre humanité, qu'il est, en définitive, d'une proximité que nous ne soupçonnions pas, alors, lorsqu'il nous fait la promesse de nous accueillir dans son royaume dès aujourd'hui, ne sommes-nous pas conduits à le reconnaître comme notre Roi et à le servir, lui obéir comme il le demande? Oui, Jésus n'est pas venu pour établir une royauté, un règne d'autorité et de contrainte, il est venu pour nous demander de le reconnaître chacun personnellement comme son Roi. Confiance, adoration, voilà ce qui sous-tend notre allégeance à ce Roi. Si nous reconnaissons que Jésus agit pour nous, qu'il nous guide, nous conduit, nous console, nous aime comme on n'a jamais aimé, alors oui nous pour dire avec fierté Jésus-Christ est mon Roi, il est notre Roi.

Amen.